

Homélie du 2 Novembre 2025, dimanche des défunts :

« Je suis le chemin la vérité la vie »

On l'aime bien Thomas !

Quand il est dans le doute, il aime avoir des réponses précises.

Nous sommes dans cet évangile à quelques jours de l'arrestation de Jésus et de sa mort sur une croix.

« Seigneur, nous ne savons pas où tu vas ! »

Tu nous parles d'un chemin, mais y aurait-il un chemin même à travers la mort ?

Et ce chemin, il nous mène où ? Qu'y a-t-il après la mort ?

Comme Thomas nous aimerions avoir des réponses précises à ces questions !

3000 ans avant Jésus, les Egyptiens croyaient qu'après la mort il y avait la pesée de l'âme. La vie dans l'au-delà dépendait de la vie menée sur terre.

Ce n'est que 150 ans avant la venue de Jésus que les croyants d'Israël, persécutés, mis à mort à cause de leur foi se sont dit : « Il n'est pas possible que Dieu ne prenne pas avec lui les femmes et les hommes qui ont donné leur vie pour lui ! »

« Ce Dieu qui nous a inscrits sur les paumes de ses mains ne peut nous laisser retomber dans le néant ! »

Mais c'est la résurrection de Jésus qui va donner la réponse définitive à cette question de l'au-delà !

Les apôtres sont tout à la fois heureux et surpris de revoir le Christ vivant après sa mort.

Jamais un tel événement n'était arrivé dans toute l'histoire de l'humanité !

Mais on peut comprendre la réticence de Thomas disant à ses amis : « Moi, vos histoires d'apparitions, j'y croirai quand je le verrai, quand je le toucherai ! »

On connaît la suite !

Jésus nous l'avait promis : Je pars vous préparer une place car je veux que là où je suis, vous y soyez, vous aussi !

Le Dieu que nous révèle Jésus est un Dieu humble, qui vient partager aussi nos défaites. Dieu de l'impuissance et du dépouillement, qui ne résout pas la question du mal, de la souffrance, mais qui l'affronte seul, dénudé, pleurant et dans l'angoisse : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Sur la croix, Jésus a voulu partager toute notre condition humaine dans ce qu'elle a de plus tragique. Etre mis au rang d'un esclave, mourir comme quelqu'un qui semble abandonné de Dieu. Pourtant sur la croix, Jésus continue d'aimer, de croire, d'espérer, et il nous emporte dans cet autre cri de confiance : « Père entre tes mains je remets ma vie. »

Oui, jusqu'au bout il aime et va jusqu'au pardon des ennemis. Jamais homme n'aimé comme cet homme, et son amour est si fort que la mort est vaincue ! A aucun moment il ne désespère de cette humanité qui le crucifie.

Il nous sauve de la désespérance puisqu'un chemin s'ouvre même à travers la mort !

Et les quelques femmes qui le matin de Pâques vont aller au tombeau, vont pressentir que la force d'aimer qu'il y avait en Jésus ne pouvait rester enfermée dans un tombeau. Il est roulé sous la pierre. Mais il se relève et passe dans la lumière. Il devient le premier né d'une humanité nouvelle.

Et puisqu'il est le chemin, la route est désormais dégagée. Elle est simple et accessible à tous. Des personnes non chrétiennes l'empruntent au quotidien, puisque désormais le Christ habite le cœur de chaque homme, il prend le visage de celui qui a faim et soif, de celui qui est malade ou étranger.

« Je suis nu et je vous demande, moi le Christ, de m'habiller. » Nu, ce n'est pas seulement manquer de vêtements, mais être dépossédé de sa personnalité, connaître le dénuement de la solitude. Cette solitude qui s'est installée chez un tiers de nos concitoyens et qui est un déni de cette fraternité à laquelle nous sommes tous appelés.

« J'ai faim, j'ai soif et je vous demande, moi le Christ, de me donner à manger, à boire. »

Faim de pain pour encore 800 millions d'êtres humains. Mais aussi faim de ce pain tendre qu'est une relation humaine chaleureuse...

« Je suis malade et je vous demande, moi le Christ, de venir me voir. » Malade de **corps**...Et tous ceux atteints du mal de vivre !

« Je suis prisonnier, étranger et je vous demande, moi le Christ, de ne pas me tourner le dos. »

Pour nous chrétiens, ces paroles du Christ éclairent nos choix de vie, nous invitent à rajouter de la vie à notre vie, de l'amour, de la fraternité à notre vie.

Nous pensons à tous nos défunts, toutes celles et ceux que nous avons connu, et qui ont été tout au long de leur vie sur ce chemin ouvert par le christ.

Leurs yeux se sont ouverts pour contempler dans un face à face lumineux ce Dieu qu'ils ont cherché, prié et qui est à la source de toute vie. Ils ont trouvé en plénitude ce qu'ils ont toujours cherché : aimer et être aimé... pour l'éternité !